

LE PERSONNALISME D'EMMANUEL MOUNIER, UNE PHILOSOPHIE DE LA PROMOTION HUMAINE

Ousséni DIERMA

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

djermaousseni745@gmail.com

Résumé : Le personalisme d'Emmanuel Mounier, une méthode de penser qui a fait rupture avec la tradition philosophique, se veut une révolution de la pensée, surtout par sa volonté de descendre la recherche métaphysique dans la réalité de l'existant, en vue de justifier toujours la théorie par les faits et de la maintenir en étroite liaison avec la transcendance d'un absolu divin. Le personalisme communautaire de Mounier mérite aujourd'hui d'être remis en surface, parce que, non seulement, il vise à établir une conformité entre la théorie et la réalité, c'est-à-dire l'environnement social et communautaire de la personne, mais aussi vise la culture de la personne qui deviendra un sujet apte à transfigurer le monde dans lequel il vit par son engagement à apporter l'esprit partout là où il est absent. La personne par la culture personaliste, devient ainsi un intermédiaire entre les œuvres terrestres et la réalité céleste. Alors, le personalisme, une philosophie de l'éducation de la personne et à la personne, assure la formation du citoyen utile à la gestion et à l'orientation de notre humanité, caractérisée aujourd'hui par les exploits de la science et de la technique, disons par toutes sortes de systèmes et de servitudes socio-politiques, économiques, religieuses...contre la personne. Le personalisme forme la personne à devenir le seul maître incontestable et responsable de son existence et de celle du monde. Car il lui apprend à découvrir sa volonté de sujet libre et engagé pour l'humanisation de monde.

Mots-clés : réalité, communautaire, transcendance, système, humanisation

Abstract : Personalism of Emmanuel Mounier is a current of thinking which has broken away from the philosophic tradition. This current of thinking is seen as a revolution of thinking particularly through its will to put metaphysical research into the reality of the existent in order to justify the theory through facts and maintain this theory in direct link with the transcendence of an absolute divine. Nowadays, personalism of community of Mounier deserves to be updated because not only it aims at establishing a conformity between theory and reality, that is to say the social environment and the community in which the individual lives, but it also has as objective the development of the individual who will become a subject able to transfigure the world in which he or she lives by his or her commitment to bring spirit where it is absent. The individual, through personalism becomes an intermediary between terrestrial works and the celestial reality. Therefore, personalism is a philosophy of education of the individual and to the individual. It ensures the training of the useful citizen for the management and the orientation of our humanity characterised nowadays by the advancements of science, technology and all sorts of systems of social, political, economic and religious constraints against the individual. Personalism trains the individual to become the only master and responsible for his or her existence and that of the world. The individual, through personalism learns to discover his or her will of free and committed subject for the humanization of the world.

Keywords : reality, communal, transcendence, system, humanization

Introduction

La recherche de l'amélioration de l'existence demeure une préoccupation qui a toujours orienté l'activité philosophique, au point qu'aujourd'hui, nous assistons à l'instauration d'un principe de pensée philosophique iconoclaste à la recherche métaphysique fondée sur l'ontologie. Jusqu'à un passé récent, la pensée philosophique procédait du concept au réel, c'est-à-dire de la pensée à la vie. Désormais le souci d'appliquer la vérité à la réalité, a engagé des penseurs à enraciner la recherche métaphysique dans la réalité de l'existant. Parmi ces penseurs, figurent Friedrich Nietzsche, Henri Bergson, Blaise Pascal, Soren Kierkegaard, Charles Péguy, Levinas et Emmanuel Mounier avec sa philosophie personaliste communautaire qui semble se présenter comme un horizon d'humanité et à la fois une pensée qui fait rupture avec les principes de la pensée traditionnelle. Alors, comment les principes d'une telle pensée novatrice se présentent-ils ? Dans quelle mesure le personalisme pourrait-il se présenter comme la voie de l'humanisation de notre monde ? Parce que prend-il en compte l'environnement de la personne et vise-t-il à éduquer à la personne en vue de permettre l'humanisation de notre monde ? C'est alors que nous parviendrons en nous fondant sur les principales œuvres de Mounier, à démontrer comment d'une manière holistique, le personalisme conçoit la vérité à partir de la réalité de l'existant et que cette vérité, au lieu de demeurer individuelle, se veut transpersonnelle et aussi toujours en lien avec une réalité en qualité d'être c'est-à-dire un absolu divin. Il sera enfin prouvé que l'impact de la culture personaliste sur la personne, fera de cette dernière, un citoyen mondial, le dieu du cosmos devenu désormais capable d'humaniser par ses œuvres le monde.

1. Une philosophie de l'engagement dans la réalité

Le personalisme semble fonder la recherche de l'éthique sur la réalité de l'existant, une pensée qui prend origine dans le vécu de l'homme en tant qu'être inachevé et donc en construction, il échappe à toute tentative de conceptualisation, car il n'est ni totalisable, ni inventorable, ni comptable. La

recherche de la vérité au sujet de l'existant caractérisé par ses réalités, implique l'action de la raison qui doit récréer une voie d'action dans et par ces réalités.

1.1. Le concept d'engagement chez Mounier

« Le personnalisme est une pensée caractérisée comme une réaction de la philosophie de l'homme contre l'excès de la philosophie des idées et de la philosophie des choses », déclarait ainsi Mounier (1962, p. 72.), pour signifier que le personnalisme en tant que métaphysique, ne se fonde pas sur des idées préalables, mais sur la réalité de l'existant. Car l'existence est l'acte libre, et l'acte libre n'est pas intelligible au regard de l'homme. L'existence, c'est ce qui ne devient jamais objet. On ne peut l'évoquer qu'en termes de jaillissement. C'est cet état de fait qui a sans doute conduit Mounier, inspiré par Soren Kierkegaard, Friedrich Nietzsche, à se dresser contre le système de Friedrich Hegel, le système absolu, systématisation du système, auquel il oppose l'existence absolue. Au sujet de l'existant, être libre qui surgit, s'expose, et affronte, philosopher pour Mounier (1962, p. 76.), « ne consiste pas à tenir des discours fantastiques à des êtres fantastiques ; mais c'est à des existants qu'on parle. Et c'est toujours un existant qui parle. »

La vie de la personne, n'est pas une séparation, une évasion, une aliénation, elle est présence et engagement... La personne est une présence agissante. L'engagé désigne cette personne-là, décidée à défendre la vérité conformément à la réalité qui se présente à elle, même souvent au prix de sa vie. Mounier, lui-même, se présente comme une figure de l'engagement, en ce sens qu'il a fermement opté pour la mise en œuvre de sa pensée qui a sans doute rencontré pas mal de difficultés surtout au plan politique. Cela lui a quelques fois valu la censure de sa revue *Esprit* et souvent même des emprisonnements, qui ont selon lui, contribué à sa maturité d'esprit. Car disait-il, il manque à un homme de n'avoir pas connu la maladie, le malheur ou la prison. La personne, dans un contexte d'engagement, ne doit pas, comme le pense Mounier, « s'imaginer à la

façon d'un contenu, d'une identité abstraite, elle ne se définit pas, elle surgit, s'expose et affronte. Elle est une existence créatrice d'existence dans et par le phénomène. » (1962, p. 209.)

La personne ne s'affirme pas hors du monde ou séparément d'autrui, mais contre le monde impersonnel de l'on, le monde de l'irresponsabilité, de la fuite, du sommeil vital, du divertissement, de l'idéologie, du bavardage, dans le monde de l'affirmation, de la responsabilité, de la présence, de l'effort, de la plénitude. (1962, p. 209.)

« Cette réconciliation avec la vie et avec l'homme ne nous entraîne pas aux facilités optimistes », disait Mounier (1962, p. 210). L'organisation même de la matière dépend d'un choix préalable. L'homme doit choisir au milieu de tant de puissances étourdissantes, caractéristiques de notre monde moderne. Car, l'homme ne doute pas qu'aujourd'hui, il est en proie à des dominations politiques, économiques, culturelles.

Homme réveille-toi ! le vieil appel socratique convient à ce monde. Il doit être notre cri d'alarme à un monde qui s'assoupit dans ses structures, dans ses confort, dans ses misères, dans son travail et dans sa lassitude. Par un engagement, l'homme est appelé à affronter sa réalité afin d'en tirer le meilleur. Par un corps à corps, il doit se jeter hors de soi avec la nature, pour trouver son assiette d'homme. Le recueillement est ici un fondement nécessaire pour chaque homme, car il permettra à chacun de se ressourcer pour regagner en forces intellectuelles et morales, en vue de mieux se décider face à une réalité aussi imposante et aliénante que possible.

Il faut le dire, ce qui fondamentalement caractérise la philosophie personnaliste, c'est bien la protestation. « Le personnalisme n'est pas une philosophie de dimanche après-midi. Partout où la personne porte sa lumière, la nature, corps ou matière, insinue son opacité », affirmait Maurice Nédoncelle (1962, p. 450.), dans *Le personnalisme*. Le sacrifice, le risque, l'insécurité, le déchirement, la démesure, constituent dans ce cas, le destin inéluctable d'une vie personnelle. Exister personnellement c'est aussi et souvent savoir dire non, protester, s'arracher.

Ainsi tout comme Schelling et Gabriel Marcel, Landsberg définit l'engagement en ces mots : Nous appelons engagement l'assomption concrète de la responsabilité d'une œuvre à réaliser dans l'avenir, d'une direction définie de l'effort allant vers la formation de l'avenir humain (...). La valeur d'un engagement consiste en grande partie dans la coexistence et la tension entre l'imperfection de la cause et le caractère définitif de l'engagement.

Landsberg (1952, p. 29.)

Au philosophe burkinabè de déclarer que : l'engagement provoque une constance dans le comportement qui résiste contre l'inattendu. L'engagement exige la résistance face à la frustration et face à la violence. Il invite à ne pas s'abandonner au désespoir après l'expérience d'une frustration aussi puissante soit-elle au niveau de l'existence individuelle et, à l'échelle de la vie collective.

Mahamadé Savadogo (2012, p. 49.)

Il s'agira d'affronter la réalité, quelques fois l'offenser en vue d'en être le maître. Notre rôle comme le dira Karl Marx dans *Ecrits sur le personnalisme*, « n'est pas de regarder le monde, mais de le transformer. Seulement, il n'en faut pas réduire la portée. » (2000, p. 359.) En somme, le personnalisme commande de choisir et d'agir, même dans la plus dramatique obscurité du jugement. Seul un choix est alors susceptible d'éclaircir les ténèbres. Mieux vaut, pour ce faire, un choix erroné que pas de choix du tout. L'existentialisme peut à certains égards passer pour un équivalent du personnalisme.

Mounier a été fortement inspiré conformément au concept d'engagement par des penseurs, tel, par son maître Jacques Chevalier qui l'a reçu chez son maître Bergson, lorsque Mounier quittait une vie familiale paisible pour des études universitaires. En contact avec Chevalier, il est arrivé à découvrir sa vocation de penseur et de militant, qui l'orienta à faire la philosophie, alors qu'il était destiné par son père à une carrière de médecine. Cette vocation de militant et de penseur, a été approfondie, lorsqu'il avait rencontré Charles Péguy en 1929. Celui-ci a orienté peu à peu sa pensée vers le monde extérieur, car Péguy lui-

même, a participé aux combats des grands hommes de son temps en fondant la pensée sur la politique.

Par ailleurs, Paul-Louis Landsberg a de façon significative, apporté à Mounier, une compréhension plus grande de la nature de l'engagement, si bien qu'avant Jean-Paul Sartre, Mounier avait été considéré comme le théoricien par excellence de l'engagement. C'est alors que sous l'influence de Landsberg, Mounier pense que c'est par l'action que l'esprit s'engage dans la matière. C'est ce qui le rend fidèle aussi à Henri Bergson qui voudrait que l'on procède de la réalité, pour élaborer la théorie, car d'après Charles Péguy, la philosophie de Henri Bergson s'érige contre toute forme d'intellectualisme. Ce dernier n'est qu'une « paresse universelle » (1961, p. 35.). Mounier arrive également à comprendre que l'engagement se réalise en fonction des autres et de la transcendance. Les avis, même contraires, des autres sont considérés dans l'acte d'engagement. L'influence de la philosophie de Landsberg sauve le personnalisme du purisme. Sous influence de Landsberg, il réalise qu'au-delà de la politique, l'engagement permet sur le plan personnel, de traduire à la fois, une intériorité qui, sans vie extérieure, devient rêverie et une extériorité qui ne soit pas privée d'un élan intérieur. La pensée doit dans ce cas, être engagée, scellée au réel. Soren Kierkegaard aussi, comme Landsberg, a influencé Mounier en incarnant la recherche de la morale dans la réalité. Il montre que la vérité chrétienne est d'abord d'ordre existentiel. Le cartésianisme et le marxisme ont également eu une répercussion sur l'engagement de Mounier, en ce sens qu'ils sont des méthodes d'analyse et de lutte fiables qui ont inspiré Mounier dans ses oppositions aux systèmes antipersonnalistes, dans son projet de refaire la renaissance. Si le marxisme de son côté a intéressé Mounier par sa méthode de lutte, qui s'oppose à toute forme de système, il a quelques fois fait l'objet de critique de la part de Mounier, dans la mesure où le marxisme semble aux yeux de Mounier défendre rien que la cause d'une catégorie de personnes, alors que le personnalisme lutte pour la cause de la personne en général. Il faut aussi reconnaître que le marxisme est plus concret, cependant le personnalisme semble

spéculatif. Le Marxisme considère et défend la personne dans des situations concrètes et particulières. Les existentialistes athées, tels Friedrich Nietzsche, Martin Heidegger et Jean-Paul Sartre ont quelques fois eu une influence sur la pensée de Mounier du point de vue engagement. S'opposant à l'intellectualisme et à l'idée de système, ils placent la personne aux prises avec ses réalités dont elle a la responsabilité de recréer, de réinventer. A cet effet, selon Martin Heidegger et Jean-Paul Sartre, l'homme demeure dans sa réalité, « un fait nu et aveugle. Il est là, comme ça, sans raison. » (1962, p. 90.) Abandonné dans la dérélition, l'homme est ainsi condamné à assumer son destin. Friedrich Nietzsche, pour sa part, est pour une nouvelle ère, où l'homme sera libéré de l'aliénation du Dieu du christianisme et être réconcilié avec lui-même et avec la nature. Surhomme, il devient alors créateur de nouvelles valeurs. Mounier accepte dans le même sens que Friedrich Nietzsche « non la mort du christianisme mais la mort de la chrétienté occidentale, féodale et bourgeoise. » (1962, p. 11.) La personne, selon la vision de Mounier, est également perçue comme un être condamné à affronter ses réalités et à les recréer. La différence entre Mounier et ces philosophes athées dans leur ensemble, se situe au niveau de la subjectivité, la solitude de l'être face à ses réalités, alors que chez Mounier, la création des valeurs se fait en relation avec l'entourage. En plus, si Mounier oriente la réalité recréée vers un absolu divin, ces philosophes athées jettent l'homme en avant de lui-même, sans référence à aucune réalité absolue, à aucun Dieu.

1.2. La réalité de l'existant

« L'acceptation du réel est la première démarche de toute vie créatrice. Qui la refuse déraisonne et son action déraile. », affirmait Emmanuel Mounier (1962, p. 447.), pour montrer que toute recherche de vérité en rapport avec l'existence humaine qui se veut authentique et crédible, ne doit pas perdre de vue la réalité, l'événement, le fait présent, elle varie avec l'actuel des faits. Il faut dire que l'incarnation est la condition de la vie de la personne, l'enracinement de l'homme

dans le monde où il vit. Pour se réaliser, il ne doit rien rejeter de cette condition. Pour Mounier la réalité est fondamentale, elle occupe une place importante dans sa philosophie. En principe nous sommes toujours embarqués dans un corps, dans une famille, dans un milieu, dans une classe, dans une patrie, dans une époque que nous n'avons pas choisis. En somme précise Mounier (1962, p. 192.), « je ne suis pas un cogito léger et souverain dans le ciel des idées, mais cet être lourd dont une lourde expression seule donnera le poids ; je suis un moi-ici-maintenant ; il faudrait peut-être alourdir encore et dire un moi-ici-maintenant-comme ça-parmi ces hommes-avec ce passé. »

C'est ainsi que les existentialistes athées comme Jean-Paul Sartre, Martin Heidegger, Friedrich Nietzsche et bien d'autres philosophes chrétiens tels, Pascal, Soren Kierkegaard, Henri Bergson...qui ont inspiré Mounier, mettent l'existant aux prises avec sa réalité, ils le qualifient dans sa réalité comme un fait nu et aveugle abandonné dans la dérégulation, dans la contingence de la réalité. Il est là, comme ça, sans raison. C'est ce que Martin Heidegger et Jean-Paul Sartre appelleront sa facticité. Chacun de nous, à son tour, se trouve là (Befindlichkeit), là, maintenant, pourquoi-là plutôt qu'ici, on ne sait, c'est idiot. Quand il s'éveille à la conscience et à la vie, il est déjà là, il ne l'a pas demandé. C'est comme si on l'y avait jeté – qui ? personne, pourquoi ? pour rien. Cette réalité de l'homme est le lieu de l'impersonnel et du déterminisme, elle est une occasion permanente d'aliénation. Elle peut bien désigner la nature extérieure préhumaine, l'inconscient psychologique, les participations sociales non personnalisées... Ce stade de l'existence de l'homme se qualifie de divertissement chez Blaise Pascal, de stade esthétique chez Soren Kierkegaard, de la vie inauthentique chez Heidegger, de l'aliénation chez Karl Marx et de la mauvaise foi chez Jean-Paul Sartre. C'est ainsi que l'homme du confort est perçu par Mounier comme l'animal domestique des objets de son confort.

1.3. L'activité créatrice de la réalité

En guise de précaution et de principe à adopter pour une vie personnelle, Mounier déclare que « la personne ne se contente pas de subir la nature dont elle émerge ou de bondir sous ses provocations. Elle se retourne vers elle pour la transformer, et lui imposer progressivement la souveraineté d'un univers personnel. » (1962, p. 447.) Cela traduit le fait qu'au regard de la réalité, l'existant est conduit à construire un chemin de l'action qu'il ne doit pas fonder à partir d'un concept, mais l'orienter en tenant compte des réalités qui le déterminent. Aucun spiritualisme de l'esprit impersonnel, aucun rationalisme de l'idée pure ne doit dans ce cas intéresser le destin de l'homme. Il a à affronter la réalité concrète qui détermine son être. Mounier, à l'instar de Kierkegaard et de Nietzsche, pense aux antipodes de l'hégélianisme qui a promu l'esprit de système comme mode de compréhension rationnelle du réel. Désormais dans l'esprit de Mounier, inspiré par Henri Bergson, il faudrait inverser le schéma traditionnel de la philosophie pour partir de la réalité au concept, placer maintenant la vie avant les mots. Il s'agira d'analyser directement le mouvement de l'histoire dans une expérience vécue et progressive comme seul moyen efficace de diriger l'histoire. Mounier en effet, placera toujours la vie avant les mots. Il cherchera, en partant des aspirations humaines, que la pensée essaye de s'approprier le monde réel et non l'inverse. La pensée doit se laisser informer par le réel. Le constat est que ce réel n'est pas simplement donné, il est conquis, non dans la rigueur de la démarche expérimentale mais par un va et vient permanent entre l'abstrait et le concret. Le personalisme approche le réel en multipliant sur lui les angles d'analyse. Il veut découvrir le lien d'incorporation mutuelle entre le réel et l'abstrait, il désire aller jusqu'au secret de leur plus profonde intériorité, de ce que Mounier appelle « leur nourriture mutuelle et de leur mystérieuse parenté » (2003, p. 22.)

2. Une philosophie de la relation et de la transcendance

2.1. *La nécessité d'une vie de communion*

La production de la valeur suppose de la communication qui invite à sortir de sa solitude, il s'agit d'un mouvement vers un transpersonnel. La vie personnelle passe pour une existence libre qui ne peut se manifester qu'en tenant compte de l'autre, car l'homme n'est pas un être isolé. Il entend se réaliser parmi et avec les autres hommes. La démarche essentielle d'un monde de personnes n'est pas la perception isolée de soi ni le souci de soi égocentrique, mais la communication des consciences, la communication des existences, l'existence avec autrui. La personne ne s'oppose pas au nous, qui la fonde et la nourrit, mais au on irresponsable et tyrannique. La personne dans un contexte personnaliste, ne se définit pas par l'incommunicabilité et le repliement, mais de toutes les réalités de l'univers. L'effet de son environnement se fait ressentir sur elle, d'autant plus que, comme le remarque Mounier (1962, p. 209.), « l'enfant comme l'adulte se conquiert dans son rapport à autrui et aux choses, dans le travail et dans la camaraderie, dans l'amitié, dans l'amour, dans l'action, dans la rencontre, et non pas dans le quant-à-soi », si bien que l'homme personnel n'est pas un homme désolé, c'est un homme entouré, entraîné, appelé. « C'est le grand péché de l'Occident de s'être dangereusement éloigné de cette vérité première. » (1962, p. 209)

D'ailleurs, il est impossible pour l'homme de réaliser son salut tout seul, ni socialement, ni spirituellement. Mounier insiste sur le fait que les valeurs ne sont pas réinventées par un seul sujet, en fonction de sa particularité, mais par tous. Alors les valeurs sont une mise en commun, elles représentent l'apport de tous. Les valeurs se discutent, se débattent et s'adoptent. Elles supposent de la communication, ce qui oblige chacun à sortir de sa solitude. Les valeurs soutiennent la communication, ce mouvement de mise en relation peut aller jusqu'à l'universel. C'est finalement par l'accueil des valeurs que la personne s'ouvre aux autres personnes et de manière illimitée. Les valeurs restent une

source inépuisable de collaboration. Les valeurs mettent toujours en débat des personnes en vue de déboucher sur une décision logique, épurée de tout malentendu, de tout désaccord. C'est ici que le dialogue trouve tout son sens dans la philosophie personaliste. Par le biais du dialogue qui met ensemble les avis de tous autour d'une question pour enfin délibérer, on accède toujours à une décision objective et communément convaincante. C'est une telle décision émanant d'une construction dialectique et perfectible en permanence que l'on pourrait qualifier de valeur. Le dialogue qui permet de produire de la valeur reste alors une base fondamentale de la philosophie de Mounier.

Ce thème de transpersonnel est mis en valeur par Mounier si bien qu'il s'oppose à la solitude janséniste qui se formule par l'expression : Moi seul et mon Dieu. C'est ce qui conduit Emmanuel Mounier à penser l'individualisme comme une "métaphysique de la solitude intégrale"¹. Certes, la vie personnelle est intimité, recueillement, réflexion ; mais la personne véritable est, dès l'origine, mouvement vers autrui, faculté de sortir de soi, insertion originale dans une coexistence avec d'autres. Dès lors, la personne ne peut croître, s'épanouir qu'en se purifiant incessamment de l'individu dont le souci majeur est de vivre replié sur lui-même tandis que celui du personalisme est de décentrer pour l'établir dans les perspectives ouvertes de la personne en vue d'une civilisation communautaire. Mounier préconise alors l'amélioration de la société dite individualiste fondée sur des systèmes contraires aux dispositions personalistes en vue d'ériger en lieu et place, une société basée désormais sur le respect de la personne.

En somme, le personalisme tenta d'échapper à un double écueil : confondre la personne avec l'individu ou, au contraire absorber la personne dans la raison abstraite et les valeurs impersonnelles. Chaque personne est une liberté engagée

¹ L'homme qui ne se meut plus que parmi des choses utilisables, susceptibles de devenir ses propriétés, l'homme sécrété par ce désordre établi qu'est pour Mounier le capitalisme, cet homme n'est qu'un individu rétréci, replié sur lui-même, corrompu par le matériel, retranché derrière d'épaisses murailles psychologiques, morales et juridiques.

dans le monde et parmi les autres hommes, pour incarner des valeurs éternelles dans des situations particulières et temporelles.

Sans jamais rejoindre le marxisme qui, à ses yeux, privilégie la masse plutôt que la personne, Mounier appelle de ses vœux une civilisation personnaliste et communautaire qui satisferait à la fois aux exigences de son anticapitalisme et de sa philanthropie, c'est-à-dire de son altruisme. « La personne apparaît alors comme existence capable de se détacher d'elle-même pour devenir disponible à autrui. » (1962, p. 454.). De son côté, Paul Ricœur donne son avis sur la notion de la personne au cours d'une interview. Selon lui, il est important de se comprendre, mais aussi de se faire comprendre, se faire reconnaître. En effet, je suis personne seulement quand ma demande d'être reconnu par un autre, a reçu une réponse positive ; donc on n'est jamais personne si on est tout seul, on devient personne dans un rapport de réciprocité. La relation l'un l'autre est constitutive de la personnalisation (2009, pp. 51-52.). Alors la présence de l'autre dans mon existence, est nécessaire en vue de juger mon niveau de personnalisation. Dans *Soi-même comme un autre* (1990, p. 425.), Ricœur vise, non pas seulement à dépasser une connaissance repliée sur soi-même et narcissique, mais aussi à dépasser l'abri théorique dans une superstructure idéologique, pour proposer un soi fruit du repenser de sa propre histoire et, en celle-ci, l'histoire de tous ceux qui se sont rencontrés.

2.2. Les qualités de la personne dans un contexte de vie relationnelle

La personne est une existence capable de se détacher d'elle-même, de se déposséder de se décentrer pour devenir disponible à autrui. C'est cette expérience de la communion, qui du reste, a donné au voyage de Mounier en Afrique Occidentale Française, en 1947, un double objectif. Car, si Mounier en tant que conférencier, s'est rendu en Afrique, dans le cadre de l'alliance française, il a profité rencontrer et aborder concrètement les Africains, en vue de toucher du doigt leurs réalités et déceler les problèmes socio-politiques et économiques qui s'opposent au développement de leur continent. C'est alors qu'au bout de ce

périple qu'est né le petit livret, intitulé *L'éveil de l'Afrique noire* qui comportait les problèmes du continent africain, qu'il a appelés « les dangers de votre route » en s'adressant ainsi aux jeunes Africains, acteurs de leur développement ; de même que des pistes qu'il a bien voulues proposer à ces Africains en vue de les orienter sur la voie de sortie de leur sous-développement. Ce livret a été adressé à son ami Alioune Diop. Donc aller à l'autre afin d'entrer en dialogue avec lui, est un principe fondamental dans la philosophie personaliste de Mounier. C'est une disposition sur laquelle toute vie personnelle doit se fonder selon la pensée personaliste et communautaire de Mounier. Avec Mounier, le dialogue se dévoile comme ce qui permet de donner sens aux événements et ce qui établit les personnes dans leur dignité. Dans son petit ouvrage, *Le sens du dialogue*, Jean Lacroix, a magnifiquement montré en quoi consistait un authentique dialogue. En fait c'est dans la plus ancienne tradition philosophique, celle de Socrate et de Platon qu'il faut chercher la conception personaliste du dialogue. En effet depuis Platon, le dialogue a eu pour but la recherche de la vérité. Le dialogue doit dévoiler ce qui est caché, donner à contempler ce qui est voilé. Il place ainsi devant une altérité à laquelle aucun des interlocuteurs ne peut s'identifier complètement. Le dialogue fait devenir dans la personne ce qu'elle n'a pas encore été capable de dégager par elle-même. Jean Lacroix a approfondi le rôle structurant du dialogue. Pour lui,

« le dialogue doit permettre à la personne de voir clair dans son existence. La condition humaine est en effet celle d'un existant présent mais non entièrement donné à lui-même. L'existant est et il n'est pas. Il est et il se défait. Il s'efforce de se donner un être qui toujours lui échappe. » (1969, p. 131.)

Dès lors, le but du dialogue est de rendre l'homme vrai, d'abord avec lui-même et dans ses relations avec les autres. Le dialogue garde pour finalité d'établir une communication vraie qui institue, par la confrontation de la conscience avec un pluralisme de références qui lui sont extérieures, disait Jean-François Petit (2003, p. 292). Le dialogue n'a pas pour seul objectif la transformation des partenaires

d'un rapport interpersonnel. Il se donne comme objectif la réalisation de transformations politico-sociales. Mounier a passé un temps considérable à dialoguer avec des spécialistes du monde de l'art, de l'économie pour comprendre l'organisation, les défaillances et les potentialités de la société de son époque. Mais le dialogue qu'il a mené avec ses adversaires, les marxistes par exemple, l'a aussi aidé à comprendre les points de vue aveugles de sa propre conception de la démocratie.

Plus profondément, comme le remarque Michel Barlow (1971, p. 104.) à la suite de Blaise Pascal et de Charles Péguy, « Mounier pense que le dialogue a pour but d'identifier les ressources de la culture dans le peuple, idée plutôt absente de l'éthique de la discussion. » Le souci de Mounier de ne pas rompre le dialogue, avec les milieux populaires est guidé par sa confiance humaniste mais aussi par son souci réaliste de crédibilité et d'opérativité des propositions personnalistes. C'est pourquoi Mounier n'entend pas mener un dialogue de « belles âmes », mais un dialogue visant au « retournement d'âmes » des personnes incarnées, engagées dans les combats politico-sociaux. Il n'idéalise pas le peuple mais garde le souci, par le dialogue, d'en discerner les potentialités, les promesses (2003, pp. 292-293.).

Au XXème siècle, c'est Martin Buber qui établira avec force une philosophie du dialogue dont s'inspirera Mounier. Le dialogue suppose le respect de l'autre, une vérité qui se donne en partage, l'aventure d'une recherche commune. L'expérience de la vie montre que lorsqu'il existe une mésestente entre des personnes, c'est qu'il y a absence de vérité. Alors que la vérité ne se construit que sur la base du dialogue. Dans la Lettre à un ami africain, c'est bien cette forme d'approche de communication qui se passe entre Mounier et Alioune Diop. Parlant des Noirs et des Blancs Mounier dira : « le meilleur et le pire sont en chacun de nous. En nous, en vous, la peau n'y fait rien » (1962, p. 335.)

Dans la complexité des relations qui unissent aujourd'hui encore l'Europe et l'Afrique, les mots de Mounier résonnent comme une invitation à travailler

pour redonner un sens contemporain au « vivre ensemble ». Ce que vise Mounier, c'est une profonde rencontre des civilisations blanches et noires au-delà de la couleur de la peau. Que Noirs et Blancs, au-delà de leurs différences naturelles, puissent avoir la même vision commune qui est de développer l'humanité, une humanité où les deux entités unies dans une nécessaire complémentarité. Ces propos de Mounier ont quelque chose de prophétique dont cinquante ans de distance n'ont que peu atténué l'actualité. Il jette un regard sans complaisance sur l'Afrique et les Africains pour le bien des Africains eux-mêmes comme le souhaiterait Joseph Ki-Zerbo (2007, p.17.), pour qui, « il est bon aussi, qu'un regard extérieur soit jeté de temps à autre sur nous, sans complaisance. Car la critique, si elle est courageusement assumée, est un tonique qui fouette le sang, un outil qui aiguise la lucidité pour le progrès »

L'esprit de dialogue implique celui de voyage, de la rencontre physique des hommes, ce qui va permettre la connaissance effective des autres. Ainsi comme René Descartes, Jean-Jacques Rousseau ou Nietzsche, Mounier fut un philosophe voyageur au sens fort et noble du terme. Le voyage dans une perspective personaliste rend possible l'ouverture de soi à l'autre. Dans un voyage, ce qui importe le plus au-delà des dimensions touristiques, c'est la possibilité qui est offerte par le déplacement physique pour une rencontre effective de l'autre. L'autre devient un alter ego, un collaborateur qui rend possible un enrichissement mutuel. C'est dans la confrontation avec l'altérité que la conscience découvre et affronte l'adversité qui la mûrit, et qu'elle se découvre comme capable de changement profond, de développement, d'épanouissement de ses dispositions. Grâce aux autres on est appelé à changer de manière de voir en tenant désormais compte d'eux. Le voyage implique également une exigence de rupture qui se manifeste par le fait de partir, de quitter son chez-soi pour aller ailleurs. En anthropologie, la démarche de terrain est irremplaçable. La présence physique à l'autre homme est implacable. Il est nécessaire quand il s'agit pour l'homme d'étudier son semblable, d'opérer ce que François Laplantine appelle

une rupture initiale par rapport à tout mode de connaissance qui ne serait pas fondé sur l'observation directe à partir d'une relation humaine :

« On ne peut en effet étudier des hommes à la manière du botaniste examinant la fougère, du zoologue observant le crustacé ; on ne le peut qu'en communiquant avec eux : ce qui suppose que l'on partage leur existence d'une manière durable (Griaule, Leenhardt) ou passagère (Lévi-Strauss) » (1987, p. 147.).

Dans la racine latine du mot voyage, il y a Via qui signifie la route, le trajet. Mais la racine du mot lui-même serait Viaticum, qui désigne les provisions pour la route. Le voyage, en tant qu'il comporte une exigence de départ et de rupture renvoie à une sorte de mort à soi comme le rappelle le viatique. On ne rencontre vraiment l'autre qu'en mourant à soi-même, c'est-à-dire à ses préjugés, et en accueillant l'autre, tout entier, tel qu'il est, et non en lui imposant d'être ce qu'on pense de lui, ou ce qu'on veut qu'il soit. On ne va pas vers l'autre pour le fondre en soi. Alors dans ces conditions, le voyage devient véritablement une rencontre induisant par là même un chemin de sagesse car en même temps qu'il forme l'esprit et forge la personne, il ouvre à autre chose qu'à ce qu'on connaît, en préservant ainsi du danger du solipsisme. Le voyage, en effet, nécessite un trajet à faire, du temps à investir, un dépaysement à accepter, une altérité à accueillir. De ce point de vue, le voyage devient « une exigence même du personnalisme » (2007, p. 34.), propre à briser les clichés, en vue d'une véritable rencontre avec l'autre, car pour Mounier (2000, p. 360.) dans *Ecrits sur le personnalisme*, « le destin central de l'homme est de réaliser progressivement la communication des consciences et la compréhension universelle. »

2.3. Une philosophie de la transcendance

Une philosophie de l'engagement est inséparable d'une philosophie de l'absolu, ou de la transcendance du modèle humain. L'homme est fait pour être dépassé : il est sur le chemin ouvert, au-delà de l'adaptation, au-delà de la mort individuelle, au-delà de l'acquis et du résolu. Des traditions personnalistes différentes peuvent concevoir différemment ce dépassement. Certaines l'ouvrent

sur la transcendance d'un absolu, d'autres la portent seulement en avant de lui-même d'un puissant mouvement où l'esprit se laisse reconnaître à ses signes immédiats : intériorité, liberté, générosité. Faisant alors allusion à cette référentielle absolue au-dessus de toute réalité humaine, mais en relation avec elle, Mounier déclare qu'au-dessus des personnes ne règne pas la tyrannie abstraite d'un destin, d'un ciel d'idées ou d'une pensée impersonnelle, indifférents aux destinées individuelles, mais un Dieu qui a donné de sa personne pour assumer et transfigurer la condition humaine, et qui propose à chaque personne une relation singulière d'intimité, une participation à sa divinité ; un Dieu qui ne s'affirme point, comme l'a cru l'athéisme contemporain (Mikhaïl A. Bakounine, Ludwig Feuerbach). Il s'agit en fait d'un Dieu à la limite sauveur de toute l'humanité, bien-sûr avec la volonté de l'homme lui-même. On ne doit le voir comme le Dieu dominateur de l'initiative de la personne, tel qu'il est perçu par Nietzsche de même que les anarchistes.

3. Le personalisme, une philosophie du développement humain

3.1. Les objectifs du personalisme

Le personalisme se résume à une activité vécue d'autocréation, de communication et d'adhésion. Il insiste à la fois sur l'incarnation de la personne dans des conditionnements empiriques mais aussi sur l'exigence de la personnalisation, c'est-à-dire d'autocréation de soi, autocréation qui ne peut s'opérer que dans des relations communautaires et qui l'ouvre sur la transcendance, pour le chrétien, sur la personne divine elle-même. L'homme, seul, il connaît cet univers, la réalité de la personne qui l'engloutit, et seul, il le transforme. Il est capable d'amour. Selon le chrétien, il est rendu capable et coopérateur de Dieu, au point que la personne créatrice vit au contraire toute tendue hors de soi, vers le monde, vers autrui, vers l'absolu.

Ainsi résumé, le personalisme n'est pas un système politique, en concurrence directe avec d'autres systèmes politiques. « Il n'est pas opposé à

socialisme ou à communisme. Tout dépend de quel personalisme, de quel socialisme, ou de quel communisme il est question » (1962, p. 203.). C'est dire que si le personalisme s'oppose au système, c'est parce qu'en tant que système, il comporte des dispositions inhumaines, autrement il ne serait pas contraire au personalisme. Le personalisme vise à défendre toujours l'humain dans toute entreprise et projet de l'homme, raison pour laquelle, il ne se serait pas opposé à tel ou tel système donné. Il vise en fait l'humanisation des systèmes. Mounier le définit alors en ces termes : « Nous ne saurions trop répéter que notre personalisme n'est pas originellement centré sur une attitude politique, mais qu'il est un effort total pour comprendre et dépasser l'ensemble de la crise de l'homme au 20ème siècle. » (1962, p. 204.) Il se donne pour entreprise de combattre pour l'homme et non seulement traiter de l'homme. Il défend l'humain face aux désordres de la vie. Il faut dire que Mounier est un intellectuel révolté contre les tyrannies de son époque. Il a dénoncé le désordre établi, l'injustice sociale. Il a consenti un sacrifice total à la défense de l'humain. Mounier voudrait que l'homme soit présent au monde, un monde fait de systèmes. Il est ce philosophe qui dérange, par son questionnement, sa communauté d'appartenance religieuse, politique, son époque. La dimension humaniste inonde le personalisme, au point qu'il pourrait se définir comme « toute doctrine, toute civilisation affirmant le primat de la personne humaine sur les nécessités matérielles et sur les appareils collectifs qui soutiennent son développement. » (1962, p. 483.) C'est ce qui fait de la personne un absolu à l'égard de toute autre réalité matérielle ou sociale. Le personalisme se présente comme un adversaire de la personne, il est perçu comme le qualifie Mounier (2000, p. 377.), en « philosophie-épée », qui s'insurge contre la bourgeoisie occidentale, avènement des structures socialistes, prolétariat... Conformément à l'objectif que le personalisme s'est assigné, il doit être possible d'opérer l'Europe du 20ème siècle sans la défigurer, car l'homme contemporain est submergé par ses œuvres, il a rarement maîtrisé aussi peu qu'aujourd'hui le milieu où il plonge.

3.2. Mounier et la technique : vers une humanisation nécessaire de la nature

Dans *La petite peur du 20^è siècle*, Mounier fait remarquer que l'avènement du machinisme a été perçu comme l'apocalypse, parce qu'on avait du mal à l'intégrer et l'on semblait voir ses conséquences énormément peser aussi bien sur l'homme lui-même que sur son cadre de vie. Cette arrivée effroyable de la technique a été annoncée suivant les mots de Nietzsche : Le grand raz de marée de la barbarie est à nos portes. Le grand raz de marée de la barbarie qui ne représente rien d'autre que la technique, a surgi dans la vie des hommes qui éprouvent des difficultés à le comprendre et à l'accepter. Pour Mounier, « il est dans nos cœurs, vides, dans nos têtes, perdues, dans nos œuvres, incohérentes, dans nos actes, stupides à force de courte vue. » (1962, p. 359.) La peur devant l'outil technique est grande au point que l'on a pensé que si l'humanité insistait à développer la technique, c'est elle qui allait nous dominer, nous asservir et finir par nous désœuvrer en exécutant nos tâches à notre place et nous aurions ainsi créé, selon l'expression de Mounier, « de nos mains nos successeurs à la suprématie de la terre » (1962, p. 382.) La machine « nous a si bien asservis, informés, domestiqués, que si l'on supprimait d'un coup toute les machines du monde, la race humaine s'éteindrait, impuissante, en six semaines. » (1962, p. 382.) Elle semble en outre, être la source de la misère des travailleurs qui doivent endosser les conséquences qu'elle engendre dans le domaine du travail, comme les bas salaires, le chômage, la surproduction et la recherche effrénée du profit par le capitalisme..., elle annonce également une dégradation morale de la vie sociale. La technique est tout de même accusée d'engendrer le gaspillage des richesses naturelles et de dénaturer la beauté de la nature, en effet les matières premières perdent ainsi leur valeur en se transformant sous l'action de la technique. C'est ce qui conduit la reine Elisabeth, au XVI^e siècle « à interdire l'industrie du fer en Angleterre parce qu'elle absorbait trop de bois ; celle de la laine, parce que les moutons envahissaient les terres et chassaient le blé. » (1962,

p. 376.) Elle est également à l'origine de l'instabilité du travailleur dans son domaine d'activité, car comme le dit Mounier, « celui qui possède, aujourd'hui, la richesse charbonnière peut être dépossédé demain par le maître des pétroles, des chutes d'eau ou de l'uranium. » (1962, p. 383.) La technique standardise, rationalise, elle produit l'abstraction de l'esprit et de l'impersonnalité des choses. Elle assure l'aliénation du travailleur par la procédure du travail qu'elle impose à celui-ci, car elle l'habitue à des formes toutes faites et pauvres, de sensibilité, de pensée, d'expérience, au lieu de lui accorder la prise d'initiatives personnelles dans son activité.

Elle a un langage tout à fait autre, d'oppression, de destruction et de bouleversement de l'existence sociale. A considérer la technique militaire, elle possède un langage de domination, d'oppression qui s'impose et bouleverse l'organisation de la vie sociale. L'outil technique sème ainsi la panique. Par ailleurs on pourrait se demander si la technique militaire n'est pas favorable au déclenchement des guerres. Lewis Mumford dans *La petite peur du 20^e siècle*, se pose la même question : « c'est l'armée qui a tendu à la mécanisation, ou si ce n'est pas la machine qui d'abord a tendu vers l'armée » (1962, p. 371.). Il en est de même pour la technique d'Etat qui impose au peuple un système de gestion aliénant en adoptant des décisions implacables à respecter.

En opposition à tous ces revers que donne à voir l'outil technique, Mounier accorde plutôt à la technique une marque de considération. Tout d'abord il fait remarquer que la machine crée plus d'emplois qu'elle en annule. Elle est en fait souvent victime d'erreurs d'information et d'interprétation justes. En plus, l'avènement de la technique dans notre univers semble se justifier dès la genèse du monde. Dès sa création, l'homme est défini par son action sur la terre (Gen, I, 28) : « Remplissez la terre et soumettez-la » (1962, p. 369.). L'homme dans ce sens est placé dans le jardin d'Eden pour mettre en œuvre la terre. La légitimité de l'outil technique entre les mains de l'homme est défendue par Ecclésiastique, VII, 15) : « Ne hais pas les labeurs pénibles ni le travail des champs intitulé par le Très Haut » (1962, p. 369.). Saint Paul pour sa part, dit que « si quelqu'un ne veut point

travailler qu'il ne mange point » (1962, p. 369.), il affirme la loi du travail créateur, et non la fatalité du travail oppresseur. Outre l'usage de l'outil technique se justifie dès l'origine de l'humanité d'autant plus que le Christ lui-même est charpentier, les apôtres sont des manuels.

Et comme la nature a été soumise à l'homme pour être recréée, la technique s'offre dans ce cas à lui pour le soulager de ce dur labeur de création. Elle le soulage effectivement, on le constate dans toutes ses activités au quotidien. Après tout, il faut dire avec Mounier que c'est l'homme lui-même qui est la solution aux problèmes que suscite la technique. La technique ne saurait être mauvaise en elle-même, il revient à l'homme de travailler à l'humaniser. Cela requiert du sacrifice de la part de l'homme à l'image du vrai chrétien. « *Le progrès est un fait humain et divin* » (1962, p. 405.) L'homme doit orienter son action vers un idéal absolu qui relève de la sphère de l'éternel, un processus qui parviendra à lier la réalité terrestre à celle divine.

3.3. Le personnalisme, comme fondement de l'humanisation de notre monde

Ainsi défini, le personnalisme fait de la personne la seule responsable de son salut, et à elle seule revient la mission d'apporter l'esprit là où l'esprit disparaît. La vie personnaliste permet de rendre intelligible toute forme de réalité humaine, d'humaniser dans ce cas la réalité de l'homme. Cela indique que le personnalisme a pour mission principale, « l'accomplissement comme personne de chacun des individus qui le composent. Elle a pour fin dernière de mettre chaque personne en état de pouvoir vivre comme personne, c'est-à-dire de pouvoir accéder au maximum d'initiative, de responsabilité, de vie spirituelle », déclare Mounier dans *Ecrits sur le personnalisme* (2000, p. 67.). Le sens de l'homme dans ce contexte personnel entraîne celui de l'existence et le sens de l'histoire c'est-à-dire que l'idéal personnaliste est un idéal historique concret, qui ne compose jamais avec le mal ou avec l'erreur, mais compose avec la réalité

historique toujours mêlée où sont engagées les personnes vivantes, pour en tirer chaque fois selon les temps et les lieux le maximum de réalisation. La personne marque, humanise le milieu par lequel elle passe, de même que toutes les activités qu'elle réalise. Face donc à la réalité économique par exemple, « la personne passe pour la clé de voûte de l'appareil, elle doit faire sentir ce primat dans toute l'organisation économique. », affirme Mounier (2000, p. 146.)

Conformément au principe de transcendance, le personalisme s'identifie au véritable christianisme, qui pour Mounier dans *Affrontement chrétien*, a un rôle de dissident. Le véritable christianisme ne se fonde pas sur des principes préétablis, il affronte les réalités et s'engage à les orienter vers l'humain. Personalisme et christianisme finissent par se confondre, car le christianisme va désormais greffer l'histoire humaine au cœur même de la vie divine par la médiation du Christ incarné, tout comme le personalisme, qui ne se limite pas à recréer la réalité par la raison, mais finit par l'ouvrir à la transcendance de l'absolu divin. Le christianisme tout comme le personalisme, soude indissociablement les trois unités théologiques : unité de Dieu, unité de l'histoire, unité du genre humain, ce qui va conduire Mounier (1962, p. 405.) à dire que « le progrès est un fait humain et divin. » Désormais la cité de Dieu et la cité terrestre sont mêlées et confondues pour tout le temps depuis le jour où commence jusqu'au jour où s'arrête la génération des hommes. La personne devient l'intermédiaire entre la réalité terrestre et le ciel. Elle est le Dieu du cosmos.

Puisque la personne, identifiée à Dieu, incarne les faits terrestres pour les humaniser dans un contexte personaliste, si bien que Saint Grégoire de Nysse, dans les *Ceuvres* de Mounier, voit en l'homme la parfaite image de Dieu, et l'intermédiaire par lequel tout le monde matériel se spiritualise et s'unit à Dieu, donc le Christ du cosmos.

Conclusion

En conclusion, le personalisme de Mounier mérite que lui soit accordé une attention particulière, parce qu'il se présente comme une méthode d'analyse concrète

de la réalité, en vue d'en extraire la vérité qui demeure en lien avec une réalité absolue, en relation avec l'absolu divin. Il est ouvert, s'oppose à toute forme de système et exige de l'engagement de la part du sujet, qui doit affronter et pénétrer par la raison toute forme de réalité qui se présente à lui. De plus, le personalisme est un moyen d'éducation du citoyen engagé à révolutionner et à humaniser toute sorte de système, qu'il soit socio-politique, économique, épistémologique ou religieux. En ce sens que l'éducation personaliste permet la formation de la personne de sorte à ce qu'elle soit autonome, libre et responsable, qu'elle puisse investir de sa raison libre, toute sorte de réalité à laquelle elle se trouvera confrontée. Mieux, la personne, par le biais de l'éducation personaliste, devient un citoyen du monde, sachant se prendre en charge tout en exigeant de l'humanisme, partout et en toute circonstance, ce qui coïncide avec l'idéal citoyen. Le personalisme est un principe propre à rétablir l'ordre conforme à l'humain, là où il n'existe pas, en un mot, à « refaire le désordre établi » dans notre monde contemporain. Mounier, de par sa pensée philosophique, a opté pour l'éducation de la personne, de manière à ce que celle-ci découvre sa vocation et que par son comportement vise à humaniser toutes ses œuvres et partant l'humanité entière, une humanité qui n'a jamais aussi été inondée et affectée par les merveilles de la science et de la technique. Cependant, quelle que soit son degré de fiabilité et de pragmatisme, le personalisme ne demeure-t-il pas avant tout, une philosophie c'est-à-dire, une théorie ?

Références bibliographiques

Les œuvres de Mounier

MOUNIER, Emmanuel, *Ecrits sur le personnalisme*, Paris, Editions du Seuil, 1961, 1962, 1992, et février 2000.

MOUNIER, Emmanuel, *L'éveil de l'Afrique noire*, préface de Jean-Paul SAGADOU, présentation de Jacques NANEMA (petite Renaissance), presses de la Renaissance, Paris, 2007.

MOUNIER, Emmanuel, *Le personnalisme*, Paris, PUF, coll Que sais-je ? 1961.

MOUNIER, Emmanuel, *Le personnalisme*, Que sais-je ? 17^e édition, Paris, Puf, 2005

MOUNIER, Emmanuel, *Le Personnalisme*, Paris, Editions PUF, 2007.

MOUNIER, Emmanuel, *Le personnalisme*, Paris, Editions P.U.F, 1949, 15^{ème} éd., 1992.

MOUNIER, Emmanuel, *Le Personnalisme*, paris, Editions, Vendôme Impression Groupe Landais, Mars 2005.

MOUNIER, Emmanuel, *Manifeste au service du personnalisme*, Editions Montaigne-Aubier, 1936

MOUNIER, Emmanuel, *Manifeste au service du personnalisme*, Paris, Montaigne- Aubier, 1970.

MOUNIER, Emmanuel, *Cœuvres Tome I 1931-1939*, Paris, Editions du seuil, 1961.

« La pensée de Charles Péguy », 1931.

« La révolution personnaliste et communautaire », 1934.

« De la propriété capitaliste à la propriété humaine », 1934.

« Personnalisme et christianisme », 1939.

« Les chrétiens devant le problème de la paix », 1939.

« Manifeste au service du personnalisme », 1936.

« Anarchie et personnalisme », 1937.

MOUNIER, Emmanuel, Œuvres, Tome II, Traité du caractère, Paris, Seuil, 1961.

« Traité du caractère », 1946.

MOUNIER, Emmanuel, Œuvres Tome III 1944-1950, Paris, Éditions du seuil, 1962.

« L'affrontement chrétien », 1944.

« Introduction aux existentialismes », 1947.

« Qu'est-ce que le personalisme ? », 1947.

« L'éveil de l'Afrique noire », 1947.

« La petite peur du XX e siècle », 1949.

« Le personalisme », 1949.

« Feu la chrétienté », 1950.

MOUNIER, Emmanuel, Œuvres, Tome IV, Recueils posthumes, correspondance, Paris, Editions du Seuil, 1963, p. 359. (Ci-après Espoir).

« L'espoir des désespérés », 1953.

« Lettre de mi-septembre 1949 à J-M. Domenach »

« Lettre du 25 août 1933 à Jacques Lefrancq »

« Lettre du 25 mai 1929 à Madeleine Mounier »

« Lettre du 12 novembre 1940 à Paul-Louis Landsberg »

« Mounier et sa génération », 1954

« Rapport sur les projets de thèse adressé à Monsieur le Directeur de la Fondation Thiers, 22 mars 1930 »

MOUNIER, Emmanuel, Refaire la Renaissance, Paris, Editions du Seuil, 2000

Thèses, articles et conférences

MOUNIER, Emmanuel, cours sur les pensées de Pascal, IMEC MNR 2 D2 05 04

MOUNIER, Emmanuel, Le conflit de l'anthropocentrisme et du théocentrisme dans la philosophie de Descartes, mémoire de D. E. S., université de

Grenoble, 1927, conclusion reprise dans *Etudes philosophiques*, 21, 1966 et BAEM, 47, 1977.

MOUNIER, Emmanuel « Les cinq étapes d'Esprit » (conférence du 24 oct. 1944), *Dieu vivant*, 16, 1950, repris dans BAEM 29,1967.

MOUNIER, Emmanuel, « Le message des Temps modernes et le néo-stoïcien », *Esprit*, 117, décembre 1945.

Les œuvres portant sur Mounier et le personnalisme

Œuvres

BARLOW, Michel, *Le socialisme d'Emmanuel Mounier*, Privat, 1971.

LANDSBERG, Paul-Louis, *Problèmes du personnalisme*, Paris, Seuil, 1952.

Thèses, articles et conférences

LANDSBERG, Paul Louis, « Réflexions sur l'engagement personnel » (1937), dans *Problèmes du personnalisme*, Paris, Editions du Seuil, 1952.

MARC, Sangnier, *Deux mois en Afrique et en Espagne, Don Bosco 2009, A. Gide, Voyage au Congo suivi du Retour du Tchad*, Gallimard, 1927 ; Emmanuel Mounier, *l'Eveil de l'Afrique noire* ; G. Balandier, « La situation coloniale : Approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XI, 1951.

OUEDRAOGO, Alfred, « l'expérience africaine d'Emmanuel Mounier dans la philosophie de l'éducation », dans *Cahiers d'Emmanuel Mounier*, n°1, Janvier 2014.

PETIT, Jean-François, *Le personnalisme d'Emmanuel Mounier dans la modernité*, thèse de doctorat en philosophie, Paris, Octobre, 2003.

PETIT, Jean François, *La pensée de Mounier et les linéaments d'une « civilisation eurafricaine »* dans *Cahiers Emmanuel Mounier*, n°1, Janvier 2014.

RICOEUR, Paul « Une philosophie personnaliste », *Esprit*, 12, décembre 1950.

SAGADOU, Jean Paul, « Emmanuel Mounier et la Renaissance africaine », dans Cahiers Emmanuel Mounier, Janvier 2014.

SAGADOU, Jean Paul, lecture actualisée de lettre à un ami africain, dans Revue de l'enseignement et de la recherche philosophiques Behin, numéro spécial année 2009.

KI-ZERBO, Joseph, Préface à Hervé Bourges et Claude Wauthier, Les 50 Afriques, tome I, Paris, Editions du Seuil, 1979.

NANEMA, Jacques, « l'Afrique entre négrophobie et développement : du désarroi identitaire à la renaissance », 50 ans après, quelle indépendance pour l'Afrique ? in Emmanuel Mounier Persona e umanesinorelazionale Mounier E Olter, (1905-2005) Vol II, LAS-ROMA.

LACROIX, Jean, Le sens du dialogue, Editions La Baconnière, 1969.

LAPLANTINE, François, L'Anthropologie, (Clefs), Paris, Seghers, 1987.

LAQUER Walter, RUBIN Barry, Anthologie des droits de l'homme, 1ère édition 1979, traduction, Thierry Piélat, Paris, Editions Nouveaux horizons, 1989.

Soi-même comme un autre, Paris, Editions du Seuil, 1990.

SAVADOGO, Mahamadé, penser l'engagement, Paris, Editions l'Harmattan, 2012.

SAVADOGO, Mahamadé, Théorie de la création, Paris, Editions l'Harmattan, 2016.